Après le micro : et si les pauvres contestaient

31 août 2017

[Print](#)

Jean RODHAIN, « Et si les pauvres contestaient », *Messages du Secours Catholique*, n° 194, février 1969, p. 2?3.

Après le micro : et si les pauvres contestaient

Le dialogue ouvert à la radio et dont « Messages » a donné un aperçu a provoqué de multiples questions, soit écrites, soit posées de vive voix.

Parmi des centaines, nous reproduisons les trois plus typiques :

Question 1

- J'ai un fils âgé de 11 ans. Or, à 50 mètres de la chapelle la plus fréquentée de Paris, dans la vitrine d'un magasin d'objets de piété entre des chapelets et des statues, mon fils a noté ces titres de volumes exposés : « Une Eglise en état de péché mortel »^[1]- « La décomposition du Catholicisme »^[2] -. « Le mariage du prêtre catholique... La fin d'un tabou ? »^[3].

Mon fils me demande de lui expliquer ce que cela veut dire. Un enfant de 11 ans, cela mérite le respect. Que lui répondre ?

Or malgré vos dérobades ecclésiastiques et vos déclarations à la guimauve, moi je prétends que la réunion de ces 3 titres prouve un fait aveuglant : il y a « crise » dans votre Eglise. Mais « Messages » ne publiera pas ma lettre.

Réponse :

1° Nous publions ;

2° Oui, il y a « crise », et elle ne fait que commencer... ;

3° Vous ne mettez pas en cause les auteurs de ces trois volumes et vous avez raison. Mais le rapprochement des titres vous paraît significatif. Ce qui l'est encore plus, c'est la facilité avec laquelle l'opinion se laisse intoxiquer par des slogans et des formules simplistes. « L'opinion, ce mobile dont vous connaissez toute la force, n'est à l'origine que l'effet d'un petit nombre d'hommes qui parlent après avoir pensé et qui forment sans cesse, en différents points de la société, des centres d'instruction d'où les erreurs et les vérités résonnent^[4] de proche en proche jusqu'aux derniers confins de la cité, où elles s'établissent comme des articles de foi ».

Ces lignes sont de Diderot. Diderot expliquait il y a près de 200 ans comment on prépare méthodiquement une révolution.

Aussi à votre question, je réponds

- Dans la crise actuelle il y a des souffrances réelles : il faut les écouter.
- Dans la crise actuelle il y a aussi des corpuscules démolisseurs : il faut les identifier.

Question 2

Je ne suis qu'un simple laïc, ni théologien, ni intellectuel et mon travail et ma famille ne me laissent que peu de temps pour lire.

Pouvez-vous me conseiller un livre simple et facile à lire sur cette période de crise de l'Église, car je suis complètement déséquilibré par ces contestations.

Réponse :

Lisez « Requiem pour l'Église de Chine », par Pierre Darcourt[5]. C'est le récit de la terrible persécution endurée actuellement par l'Église catholique en Chine. L'Église des Martyrs, donc l'Église vivante, elle est là-bas...

Le martyre des évêques, des missionnaires et des fidèles qui meurent là-bas aujourd'hui pour leur fidélité à l'Église et au Pape devrait rééquilibrer ceux qui oubliant l'Église de Chine, parlent tant d'eux-mêmes dans notre confortable et aveugle Occident...

Question 3

« Messages » dans son dernier numéro fait l'éloge du berger silencieux. Certains y ont vu une allusion aux actuelles pétitions contestantes. Mais avez-vous le droit de donner votre avis à ce sujet ?

Réponse :

Ce n'est pas un droit, c'est un devoir pour nous d'intervenir, et vigoureusement, au nom de tant de pauvres gens directement concernés par cette crise dans l'Église : car, ici, ce sont encore une fois les pauvres gens qui pâtissent.

Il est normal que les étudiants contestent. Et il est utile que les fidèles s'examinent.

Mais à chaque coup porté contre l'Église et ses institutions, ce sont d'abord les pauvres qui payent. Les proclamations sur la pauvreté font oublier les pauvres.

Pendant que les faciles pétitions contre le triomphalisme triomphant, les enfants meurent au Biafra par milliers.

Chaque semaine, en France, les religieuses ferment discrètement une Maison de vieillards.

Il y a 60 ans les catholiques français poussaient des cris affreux parce que l'État fermait les couvents et les hospices. Aujourd'hui les catholiques français ferment eux-mêmes des séminaires, des écoles, des hospices.

Si vous avez un vieillard à caser, essayez donc de trouver aujourd'hui une chambre dans un hospice ? Personne n'ose faire le bilan des institutions fermées faute de vocations : mais ce sont les pauvres gens qui payent cette reculade : tous les spécialistes vous le diront. L'opinion n'en a cure : elle est aveuglée par les pétitionnaires loquaces d'eux-mêmes et de leurs droits.

On disserte à perte de vue sur les structures, tandis que les pauvres espèrent des réalisations. On attendait des dévouements : on ne trouve que des signatures.

Parmi les pauvres qui pâtissent de cette crise plus que les autres, parlons donc aussi des « pauvres âmes ». Ils sont innombrables ceux qui ne relèvent ni de la prison, ni de l'hôpital, mais qui ont froid dans le secret de leur cœur parce que la foi de leur enfance n'est plus qu'une mèche qui fume encore.

- Ces « pauvres de la foi », avez-vous mesuré leur désarroi devant cette crise ?

- Ils seraient capables d'écouter un curé d'Ars. Ils n'ont aucune envie de se confier à ces contestataires.

- Qui pense à ces brebis dont la foi ne tient plus qu'à un fil, et qui guettent à l'horizon un véritable et discret pasteur ?

Conclusion

Relisez l'Histoire de l'Église !

En période de persécution, les chrétiens témoignent, la foi se rallume et la Charité rayonne.

En période de contestation, les chrétiens bavardent, la foi s'étirole et les pauvres sont négligés : c'est une loi dont vous pouvez vérifier la stricte application dans le monde entier, et en France en particulier. Pour le moment, ce sont les pauvres les premiers oubliés.

En réalité, derrière tout ce bruit et malgré des démolisseurs professionnels, il reste un admirable peuple qui croit du fond du cœur au Dieu véritable et qui le prie en silence. Il demeure une multitude de dévouements qui sans élever la voix servent le prochain ou s'épuisent dans le ministère sacerdotal.

Qu'il sache, ce peuple de Dieu, que le Bon Pasteur connaît ses brebis une à une et qu'il marche au milieu d'elles, si doucement qu'on ne l'entend même pas. Il les écoute en secret. Et Il les guide sans bruit, en Chine comme en France, depuis ce chemin de Galilée où Il les a confiées à Pierre, et à ses successeurs[6].

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique[7].

Jean RODHAIN, Prêtre.

[1] Par H. Fesquet, Grasset, éditeur.

[2] Par le R.P. Bouyer, Aubier-Montaigne, éditeurs.

[3] Par Gerd Hamburger, Salvator, éd.

[4] Le texte imprimé a "résonnées". NDR.

[5] 1 vol. 285 pages. Ed. Table Ronde.

[6] Matthieu XVI - 18-19.

[7] Credo du Missel. Ce Credo date du Concile de Nicée (325).

URL source:<https://fondationjeanrodhain.org/jean-rodhain-textes-de-jean-rodhain/1969/apres-le-micro-et-si-les-pauvres-contestaient>